Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 36 (2006)
Heft: 3

Artikel: Simone Chapuis-Bischof : le féminisme de longue haleine
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826215

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Simone Chapuis-Bischof

Le féminisme de longue haleine

tion. «De tout temps les femmes ont cultivé les valeurs de paix et d'amour. J'aimerais que les hommes deviennent un peu plus nos égaux. Le monde s'en porterait mieux et eux aussi. Beaucoup d'hommes ne vont pas bien actuellement. Ils peuvent apprendre beaucoup de choses de nous. Nous sommes plus proches de notre corps, de nos émotions, de la spiritualité. Pourquoi, par exemple, les femmes passent-elles mieux le cap de la cinquantaine ou de la soixantaine? Elles restent actives, font du bénévolat. Ce sont elles qu'on voit dans les chorales, dans les mouvements associatifs, elles qui font du yoga ou qui vont à l'église. Où sont les hommes de cette tranche d'âge? On ne les voit pas.» Autant de sujets de réflexion pour cette marcheuse invétérée qui, il y a cinq ans, a parcouru en trois mois le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

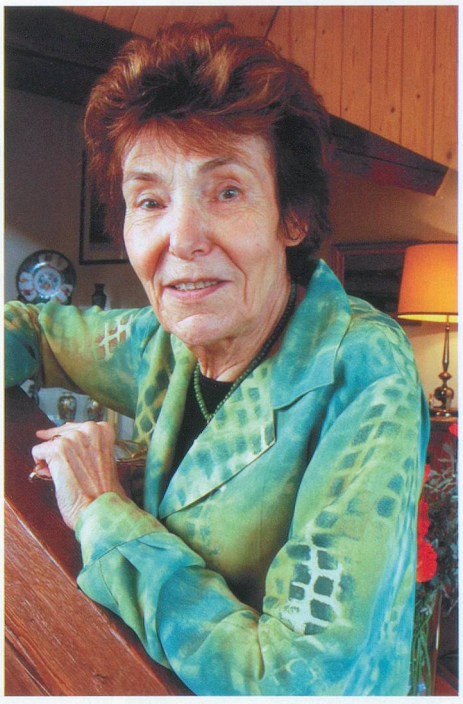
MMS

Elle est entrée dans le mouvement, il y a plus de quarante ans, mais elle se défend bien d'être une pionnière du féminisme en Suisse. «Les femmes se battaient depuis bien plus longtemps déjà pour le droit de vote», relève-t-elle. Pourtant, de la fin des années soixante à aujourd'hui, il n'y a pas une lutte, pas une manif à laquelle cette grande femme n'ait pris part.

«A la fin des années 50, j'étais alors jeune enseignante, explique Simone Chapuis. Il n'y avait pas l'égalité de salaires entre hommes et femmes. Je gagnais 700 francs tandis qu'un homme enseignant comme moi en gagnait mille. Avec mes collègues, nous nous sommes battues pour que soit mis en pratique le slogan *A travail égal, salaire égal*. C'est à cette occasion, que j'ai approché l'association pour le suffrage féminin. Les Vaudoises venaient tout juste d'obtenir le droit de vote le 1er février 1959. La lutte pour l'égalité des salaires dans la fonction publique a duré jusqu'en 1967. Nous avons gagné sur le plan cantonal, mais c'était loin d'être gagné sur le plan suisse et encore moins dans le privé! Avec les associations féminines, nous avons mené d'autres luttes et lancé des initiatives, notamment celle dite des «quotas» *(Initiative pour une représentation équitable dans les autorités fédérales, ndlr)*, refusée le 2 mars 2000.» Aujourd'hui, Simone Chapuis s'oppose avec énergie au relèvement de l'âge de la retraite des femmes: «On continuera de se battre, tant que l'égalité des salaires ne sera pas réalisée et tant qu'on voudra faire des économies sur le dos des femmes.»

Après tant de batailles et de luttes, perdues ou gagnées, la militante avoue «parfois un pessimisme noir» lorsqu'elle considère toutes les inégalités qui frappent encore les femmes. «D'autres jours, je me dis qu'on a bien avancé: il y a plus de femmes dans les universités et des femmes qui ne s'en laissent pas conter!»

MMS



J.-C. Curchod

Quelques dates

1959: introduction du vote des femmes dans les cantons de Vaud et Neuchâtel.

1971: droit de vote et d'éligibilité acceptée sur le plan fédéral.

1981: adoption par le peuple de l'article constitutionnel sur l'égalité des droits entre femmes et hommes.

1984: Elisabeth Kopp est la première femme élue au Conseil fédéral.

1990: Appenzell Rhodes-Intérieures accorde le droit de vote cantonal.

1999: nouveau refus par le peuple d'un projet d'assurance maternité.

1999: élection de Ruth Metzler au Conseil fédéral; non réélue le 10 décembre 2003.

2002: élection de Micheline Calmy-Rey au Conseil fédéral.

2004: assurance maternité acceptée par le peuple.

Yvette Barbier

Le féminisme citoyen

Le 9 mars 2004, la Lausannoise Yvette Barbier prenait le premier tour de garde de la Veille des femmes. Neuf mois durant, 575 veilleuses venues des quatre coins de Suisse prendront la relève, se succédant jour après jour, nuit après nuit dans une petite caravane bleue garée à deux pas du Palais fédéral. Ce mouvement citoyen, sans hiérarchie, sans cheffe et forcément sans «médailles militaires», comme aime à le dire la doctoresse Barbier, n'avait pas d'autre but que de montrer la colère et la détermination des femmes au lendemain du 10 décembre 2003 après la non-réélection de la conseillère fédérale Ruth Metzler et la non-élection de Christine Beerli, en faveur du tandem Merz-Blocher. »»»